

Rapport d'étude

Caractérisation de la diversité des visions et des engagements
dans la transition agricole et alimentaire

Commanditaires :



Manon GUINET

Justine HEBERT

Aliénor DE GOUBERVILLE

Léa DELPECH

Maxime LETOURMY

Réalisation sous la direction de Soazig

DI BIANCO

DA AgTech - Promotion 120

Avant-propos :

Dans le cadre du concours « #esaconnect 2020 », la startup *Manger du Sens* a gagné un accompagnement de la Chaire Mutations Agricoles sous la forme d'une étude sociologique. *Manger du Sens* est une plateforme collaborative de transition alimentaire. Freddy Thiburce, le dirigeant associé de cette startup, a commandité une étude de caractérisation de la diversité des façons de concevoir et de s'engager dans les transitions alimentaires. Une étude et des entretiens de plusieurs écosystèmes – acteurs de près ou de loin des transitions alimentaires - ainsi que de porteurs d'initiatives, constituent ce travail.

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| I. Enjeux généraux | 1 |
| 1. Ce qui pose des problèmes dans nos sociétés | 1 |
| 2. Du développement durable aux transitions..... | 1 |
| 3. Cadre d'analyse : comment changer ? | 2 |
| II. Transitions agricoles et alimentaires | 3 |
| 1. Le système actuel...vers un horizon meilleur | 4 |
| 2. Des niches et des initiatives | 6 |
| III. Manger du sens et question de recherche | 7 |
| IV. Méthode d'enquête | 8 |
| 1. Les écosystèmes étudiés | 8 |
| 2. Comment analyser un écosystème et ses initiatives ?..... | 9 |
| V. Synthèse des enquêtes..... | 10 |
| 1. Les dynamiques portées par les écosystèmes | 10 |
| 2. Des initiatives très diverses | 11 |
| 3. Les forces des initiatives..... | 12 |
| 4. Les opportunités des initiatives..... | 13 |
| 5. Des freins au développement des initiatives des secteurs "Agri-Agro"..... | 15 |
| 6. Un engagement dans la transition alimentaire par des visions diversifiées..... | 22 |
| VI. Conclusion | 28 |

I. Enjeux généraux

1. Ce qui pose des problèmes dans nos sociétés

Les sociétés modernes sont confrontées à des problèmes fondamentaux de durabilité dans plusieurs domaines tels que l'énergie, les transports et l'alimentation (FARLA et al., 2012). Les systèmes actuels intègrent, pour la plupart, seulement le coût privé¹ (HELBLING, 2010) et non le coût social des productions. C'est-à-dire que l'on ne s'intéresse qu'au coût direct de la production et au profit que l'on peut en tirer sans se soucier des coûts indirects pour les personnes (HELBLING, 2010). Parfois, ces effets indirects sont négligeables, mais ils peuvent aussi être sensibles au point de devenir problématiques : ils constituent alors des externalités (HELBLING, 2010). Quand les externalités sont négatives, le coût privé est inférieur au coût social (HELBLING, 2010). Dans une perspective néo-classique, les problèmes environnementaux sont causés par des défaillances du marché, notamment parce que les productions produisent des externalités négatives qui ne sont pas répercutées dans le prix des produits. Depuis les années 1990/2000, plusieurs évènements internationaux (sommet de la Terre de Rio de 1992, conférences des parties) tentent d'ériger ces problèmes environnementaux en problèmes majeurs mondiaux, pas directement visibles ni tangibles. On ne parle plus seulement de la pollution de l'eau, des pluies acides, etc. qui étaient des problématiques locales, visibles et relativement temporaires. Le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité, l'épuisement des ressources...ont des causes plus diffuses et les effets sont éloignés dans le temps (générations futures) ou dans l'espace (autres pays). (GEELS, 2010)

1. Un calcul réduit du coût de production, qui externalise notamment les coûts sociaux ou environnementaux.

2. Du développement durable aux transitions

Quand on évoque la prise en compte de l'environnement dans la production de biens et services, on parle souvent de « développement durable ». Dès les années 90, on observe une approche du changement par le développement durable : cette expression a vu le jour en 1987 dans le « Rapport Brundtland : Notre avenir à tous ». La notion de développement durable se caractérise par trois critères globaux que sont la durabilité économique, la durabilité sociétale et la durabilité environnementale. Or, un développement se réfère à une évolution progressive d'un système composé de processus. Les changements se font sans rupture brutale et ne remettent pas en cause l'état de départ (FALQUE et al., 2016). Le terme développement est de plus en plus critiqué car il n'impose pas de changements fondamentaux du système.

Or, les problématiques environnementales, sociétales ou économiques actuelles sont telles que beaucoup d'acteurs évoquent la nécessité de changer en profondeur l'organisation sociale. C'est pour intégrer cette ambition de changement que le terme de transition est davantage utilisé depuis ces dernières années.

Du point de vue de la physique, une transition correspond à un passage d'un état de la matière à un autre (RASTOIN, 2018). En dehors de cette acception strictement physique, la définition la plus générale et la plus courante de la notion de transition implique d'abord l'idée d'un « passage » d'un état à un autre, d'une position à une autre, ensuite que ce passage s'effectue graduellement, progressivement et enfin qu'il se passe quelque chose dans l'entre-deux. Une définition un peu plus élaborée intègre plus nettement l'idée de discontinuité ou de rupture avec l'état existant, discontinuité qui entraîne des phénomènes de l'ordre de la déconstruction et de la recomposition dans les domaines cognitifs, affectifs, structurels, etc. Un pas vers la complexification de la définition et de la caractérisation de transition sera accompli avec la prise en compte, d'une part, des phénomènes psychologiques positifs ou négatifs accompagnant les situations transitionnelles, d'autre part de la mise en œuvre dans celles-ci de stratégies adaptatives diverses, individuelles ou collectives contribuant à la construction d'un ordre supérieur de fonctionnement (à l'échelle de l'individu, du groupe, de l'organisation...). (TAPIA, 2001) On peut envisager la notion de transition de deux manières : soit le développement d'un modèle stable est possible avec une correction du modèle actuel, soit il est nécessaire d'avoir un bouleversement complet du système (LUBELLO et al., 2016).

3. Cadre d'analyse : comment changer ?

Selon GEELS et SCHOT (2007), un régime dominant entre en transition sous l'impulsion d'initiatives venues de niches. Ces initiatives sont toujours présentes mais elles peuvent être peu visibles. GEELS et SCHOT (2007) expliquent que le système dominant est constitué d'une masse d'acteurs qui vont dans le même sens avec une grande inertie. Selon eux, l'enjeu de la conduite de la transition, pour les acteurs qui sont embarqués dans le régime dominant, réside dans la progressivité des changements : il s'agit, pour eux, de ne pas sortir de ce système trop rapidement au risque d'être « disqualifié » du jeu économique qui s'y déroule. Les changements doivent se faire progressivement grâce aux jeux de niches qui vont plus ou moins vite changer le système dominant.

Les externalités négatives des modes de production contemporains montrent les limites du régime actuel (système A), et justifient l'entrée du régime en transition vers un horizon jugé plus souhaitable (système B). Le processus de transition se traduit ainsi par une série de changements qui s'effectuent simultanément à plusieurs échelles (« macro-level », « meso-level » et « micro-level ») (GEELS, 2002).

Les problèmes environnementaux nécessitent des « transitions » sociotechniques. C'est-à-dire pas seulement des changements techniques et technologiques, mais également des changements des « marchés », des pratiques des consommateurs, des politiques, etc. (GEELS, 2002). C'est un changement d'ampleur : c'est non seulement le calcul du « coût » de production qui est à revoir pour intégrer les externalités négatives dénoncées, mais le but même de la production est remis en question pour intégrer d'autres finalités².

2. Exemple : le concept de multifonctionnalité de l'agriculture cherche à faire reconnaître son rôle dans la préservation de certains écosystèmes, paysages, bassins d'emploi, cultures, etc.

II. Transitions agricoles et alimentaires

Les systèmes agricoles et alimentaires n'échappent pas à la règle et sont confrontés à ces enjeux. Le concept de transition alimentaire est difficile à saisir et a un périmètre variable. De nombreuses définitions existent, qui se recoupent et/ou s'opposent, identifiant des horizons souhaitables variables selon la nature du problème qu'il s'agit de corriger.

La notion de « transition alimentaire » (ou nutritionnelle) est utilisée tantôt pour décrire des transformations en cours dans le régime alimentaire de certaines populations du monde (sans nécessairement d'intention politique de tendre vers un horizon souhaitable), tantôt pour décrire des transformations souhaitables de ce régime alimentaire à l'échelle individuelle (au regard d'enjeux de santé humaine). Elle est également appliquée pour élargir ces réflexions sur les régimes alimentaires aux systèmes de production et de consommation des denrées alimentaires, et aux relations économiques et sociales entre les acteurs des filières. Pour Barry Michael Popkin, un chercheur américain en nutrition et obésité au "Carolina Population Center", la transition alimentaire (ou nutritionnelle) correspond au passage d'un régime alimentaire monotone, composé pour l'essentiel d'amidon et de protéines végétales, à un régime alimentaire plus diversifié, riche en sucres, matières grasses saturées, protéines animales et aliments usinés. Dans cette acception, la transition nutritionnelle est généralement associée à la hausse du revenu par habitant, au processus d'urbanisation et à la sédentarisation des activités de travail (LUBELLO, 2013).

Au contraire, pour Yves Martin-Prevel (épidémiologiste et nutritionniste), Serge Michels (président d'un cabinet spécialisé dans le conseil, la stratégie et la communication du secteur alimentaire) et Jean-Pierre Poulain (sociologue de l'alimentation), la transition alimentaire correspond à un régime alimentaire plus équilibré, moins riche en lipides, en glucides, mais aussi en protéines animales (MARTIN-PREVEL et al, 2015). Enfin, pour Jean-Louis Rastoin, un ingénieur agronome, docteur d'État en sciences économiques et agrégé des universités en sciences de gestion, la transition alimentaire « marque le passage d'un modèle agro-industriel générateur d'externalités négatives à des systèmes alimentaires durables » (RASTOIN, 2018). Nous sommes ici, face à trois acceptions très différentes et pas toujours conciliables avec notre sujet. Dans ce travail, nous retiendrons la dernière définition de la transition alimentaire, qui introduit la notion de système alimentaire, élargie aux considérations des modes de production des denrées alimentaires. Pour Rastoin, cette transition implique plusieurs ruptures : d'abord spatiale (proximité vs filières globalisées), puis technologique (agroécologie et écoconception industrielle et logistique vs intensification chimique et énergétique), et économique (qualité totale vs maximisation des volumes). Ces ruptures nécessitent un effort significatif de R&D et formation et des politiques alimentaires volontaristes. (RASTOIN, 2018)

La notion de transition alimentaire est donc utilisée tantôt pour se rapporter à un changement de régime nutritionnel à l'échelle individuelle (LUBELLO, 2013 ; MARTIN-PREVEL et al., 2015) tantôt pour désigner un changement des modes de production des denrées alimentaires impliquant des transformations à l'échelle des systèmes agricoles et alimentaires (Rastoin, 2018). Vu la diversité des définitions, nous parlerons donc de transition des systèmes alimentaires. Même si elle est peu visible, cette démarche de transition est engagée en France. Cette dynamique est globale, portée par de grands enjeux (notamment écologiques) et n'implique pas seulement les agriculteurs et les transformateurs.

1. Le système actuel...vers un horizon meilleur

La notion de système alimentaire englobe toute activité relative à la production, la transformation et la consommation des aliments, susceptible d'affecter la nutrition humaine et la santé (FAO). Il n'existe pas un système alimentaire unique mais bien plusieurs qui coexistent dans notre pays. Les systèmes alimentaires « dominants » présentent des problèmes de durabilité. D'où la nécessité d'aborder une transition vers des systèmes plus durables.

Des experts ont étudié les horizons qui se dessinent pour 2050. Il s'agit de systèmes qui doivent satisfaire la demande croissante en alimentation, énergie, etc. tout en étant plus durables.

Tout comme les systèmes alimentaires actuels, il n'existe pas un horizon unique vers lequel il faut tendre. Mais on retrouve tout de même des idées communes dans les différentes publications. Concernant notre assiette, « nous ne devons pas tous être végétariens » selon l'étude « Afterres 2050 » de Solagro. (SOLAGRO, 2017). Dans l'assiette 2050 on trouve simplement deux fois moins de viande et de produits laitiers que dans celle de 2010, il y a aussi moins de sucre et davantage de légumes, de céréales, de légumineuses, de fruits et de fruits à coque. (SOLAGRO, 2017) L'étude de l'intercommunalité Val de Drôme en Biovallée rejoint cette idée : « l'assiette alimentaire durable de demain serait plus végétale (ex. : légumes, légumineuses, huiles végétales), plus bio, moins transformée, moins grasse, moins salée, moins sucrée et moins carnée » (VAL DE DROME EN BIOVALLEE ; 2021 (1)). Le scénario Afterres 2050 préconise également de privilégier des aliments cultivés selon des modes de production diminuant l'exposition aux pesticides. Concernant les exportations et importations, Solagro conclut que « les flux d'échanges seront modifiés : réduits pour certains, augmentés pour d'autres ». Il présente, par exemple, l'objectif de se passer des importations de soja des Amériques comme atteignable en France, mais allant de pair avec une réduction des exportations de céréales fourragères de la France vers les autres pays européens et avec une augmentation de la fourniture de céréales destinées à l'alimentation humaine vers les pays du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient qui seront déficitaires. Pour finir, chaque zone géographique ayant des produits de qualité qui lui sont propres, ces produits comme le fromage, le thé, le café, le vin, le cacao... continueront d'être échangés. Concernant les systèmes de cultures et d'élevages, plusieurs grands axes se dessinent avec comme mot d'ordre : une agriculture plus diversifiée. Selon Solagro, l'élevage sera prioritairement conservé sur les prairies naturelles avec des troupeaux de races mixtes produisant de la viande et du lait. L'intercommunalité VAL DE DROME EN BIOVALLEE affirme qu'« il est possible de produire en qualité et en quantité tout en favorisant la biodiversité et la lutte contre le changement climatique à condition de pratiquer une polyculture-élevage diversifiée tout en préservant des habitats pour la biodiversité ». Les cultures intermédiaires, les haies, l'agroforesterie et les cultures associées notamment permettront plusieurs productions différentes sur une seule parcelle. Le développement de l'agriculture biologique, l'allongement des rotations, les techniques de travail du sol simplifiées, la lutte biologique, le pâturage tournant sont des leviers pour créer des systèmes « agroécologiques ». L'intercommunalité VAL DE DROME EN BIOVALLEE insiste également sur cette notion de systèmes « agroécologiques ».

Ils sont plus performants en terme économique (ex. : moins d'endettement et plus de revenus par actif) et environnemental et peuvent permettre une préservation des milieux et du bien-être animal ainsi qu'une relocalisation des systèmes alimentaires.

2. Des niches et des initiatives

Le système agricole et alimentaire français actuel (régime dominant) est embarqué dans un processus de transition agricole et alimentaire. Les lois EGALIM 1 et 2 (octobre 2018 et octobre 2021) annoncent clairement des objectifs vers lesquels les systèmes alimentaires doivent amorcer cette transition.

Cependant, de nombreuses niches existent, parfois porteuses d'autres conceptions de l'agriculture ou de l'alimentation et de propositions techniques permettant de les concrétiser (ex : autres modes de production, de distribution, de consommation). Leur manque de visibilité limite leur intégration dans le régime dominant et leur capacité à entraîner un « mouvement de fond ». Les initiatives présentes au sein de ces niches peuvent se situer en amont ou en aval de la chaîne de production alimentaire. On ne peut pas citer de façon exhaustive toutes les catégories d'initiatives qui existent, toutes les catégories d'acteurs de la chaîne alimentaire pouvant être porteurs d'initiatives. Des agriculteurs aux consommateurs, en passant par les startups, les distributeurs, les restaurateurs, ou d'autres acteurs des territoires...

Les initiatives sont présentes à différentes échelles, pouvant être définies à partir de la zone géographique sur laquelle elles sont implantées ou du nombre d'acteurs qu'elles parviennent à mobiliser. Par exemple, une association à l'ESA (Ecole Supérieure d'Agricultures d'Angers) est considérée comme une initiative « microscopique » en raison de son champ d'action limité au périmètre de l'école. Les Filières Qualité Carrefour, à l'inverse, peuvent être considérées comme une initiative mésoscopique ou macroscopique (selon l'échelle dans laquelle on se place) en considérant leur envergure nationale et l'implication de plusieurs catégories d'acteurs (agriculteurs, coopératives, organismes certificateurs, etc.) dans la démarche. En lien avec la théorie de GEELS étudiée précédemment sur le risque de “disqualification” en cas de changements trop rapides, les initiatives, tout en transformant progressivement le système alimentaire actuel, doivent rester ajustées aux fournisseurs, aux consommateurs, etc.

Les conceptions alternatives de l'agriculture ou de l'alimentation portées, au sein de niches, par différentes initiatives, peuvent être « institutionnalisées » si elles parviennent à inscrire leurs critiques à l'agenda public et à peser sur les réglementations publiques. On peut citer notamment l'agriculture biologique, le mouvement vrac...

Les lois EGALIM constituent un exemple récent de la prise en compte de ces initiatives dans les réglementations publiques. Elles ont pour objectifs l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et alimentaire ainsi qu'une alimentation saine, durable et accessible à tous. Elles imposent 50% de produits "biologiques" en restauration collective, encouragent la diversification alimentaire et l'autonomie protéique notamment.

III. Manger du sens et question de recherche

C'est dans ce contexte global de transition alimentaire - et pour accompagner cette transition – que le projet Manger du Sens a vu le jour. Cette initiative est co-dirigée par Freddy Thiburce et Vincent Houdou depuis 2020. Vincent Houdou est président de Gulstream Group, une agence de communication. Freddy Thiburce a une trentaine d'années d'expérience dans les secteurs agricole et alimentaire : il a occupé les postes de cadre et dirigeant dans différentes organisations. Manger du Sens prend la forme d'une plateforme collaborative entre consommateurs, startups, experts...ainsi que toutes les parties prenantes des filières alimentaires. Cette mise en relation de chacun des acteurs vise à faciliter la libre expression de chacun et le développement du partage d'idées à l'occasion d'appels à projets sous la forme de défis d'innovations ou de défis culinaires par exemple. Selon Freddy Thiburce, le principal frein à la transition alimentaire est l'absence de visibilité des initiatives. Sa plateforme vise donc à augmenter la visibilité des initiatives en démultipliant les interactions avec les écosystèmes alimentaires pour accompagner et accélérer la transition alimentaire.

L'initiative Manger du sens a participé au concours « #esacconnect 2020 » organisé par l'Ecole Supérieure d'Agricultures d'Angers et a remporté le prix « Chaire Mutations Agricoles » avec à la clé une étude sociologique. Freddy Thiburce a commandité une étude dans le but de comprendre ce qui se joue dans les transitions alimentaires et a demandé plus précisément un travail de caractérisation de la diversité des façons de concevoir et de s'engager dans les transitions alimentaires. Le projet a été mené par 5 élèves en dernière année de la formation ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Agricultures d'Angers. Ce travail consiste en l'étude des conceptions de la transition alimentaire portées par les écosystèmes ainsi que des modalités d'engagement des acteurs qui les composent.

La question de recherche est formulée de la manière suivante :

Quelle diversité de conceptions de la transition alimentaire est portée par les acteurs qui s'y engagent aujourd'hui ?

Nous nous proposons d'examiner cela à deux échelles :

- L'échelle des écosystèmes
- L'échelle des initiatives

C'est dans ce contexte que nous étudierons 5 écosystèmes distincts et 2 initiatives représentatives de chaque écosystème.

Globalement, nous avons constaté lors de nos recherches bibliographiques qu'il y a peu d'informations sur les transitions agricole et alimentaire ainsi que les conceptions de ces transitions portées par différentes catégories d'acteurs ou par des niches. L'enjeu est donc de produire de la connaissance sur la diversité des conceptions de la transition alimentaire et agricole portées par différents écosystèmes (ou au sein d'eux), et sur les modalités d'engagement dans la transition alimentaire et agricole des acteurs rencontrés. Aussi, dans cette étude nous adopterons une approche inductive et non hypothético-déductive.

IV. Méthode d'enquête

1. Les écosystèmes étudiés

D'après Larousse, un écosystème, au sens scientifique du terme est un « système formé par un environnement (biotope) et par l'ensemble des espèces (biocénose) qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent ». Au sens figuré, un écosystème constitue un milieu (professionnel, social, etc.) dans lequel évolue quelqu'un. Toujours d'après Larousse, la définition économique de l'écosystème est la suivante : une « organisation structurée (d'un secteur d'activité par exemple) dans laquelle les différents acteurs (entreprises, fournisseurs, institutions, etc.) sont reliés par un maillage fort leur permettant d'interagir efficacement. On retrouve bien la dimension d'interactions (entre les acteurs) de la définition scientifique.

Les écosystèmes ont été définis par Freddy Thiburce lors du lancement de l'étude. Le premier écosystème étudié est l'**Ecole Supérieure d'Agricultures (ESA)** d'Angers, dont font partie la Chaire Mutations Agricoles ainsi que les étudiants commandités pour cette étude. Monsieur Thiburce a fait ce choix en supposant qu'il y a, au sein d'une école d'agriculture, une conscience particulière des transitions agricoles et alimentaires. Le deuxième écosystème est le réseau **Village By CA**. Constitué de 40 "villages", c'est un réseau accélérateur de start-ups. Le troisième écosystème est **Végépolys Valley**, un pôle de compétitivité dans le domaine du végétal. Le **Réseau Vrac** constitue le quatrième écosystème. Il s'agit de l'association interprofessionnelle pour le développement de la vente en vrac.

Enfin, le dernier écosystème est **Rungis International**, le plus grand marché de produits frais au monde. Cette approche, par la diversité des formes de ces écosystèmes (de l'école au marché de gros, en passant par une association, etc.) et la diversité des acteurs qui les constituent (étudiants, startups, chercheurs...) permet de balayer un grand nombre de visions et d'initiatives de la transition alimentaire.

2. Comment analyser un écosystème et ses initiatives ?

Pour décrire la diversité des initiatives engagées dans la transition des systèmes alimentaires, au sein des écosystèmes, il faut constituer un cadre de comparaison. Plusieurs critères permettent de caractériser les initiatives. On analyse notamment les stratégies ainsi que les ressources. Enfin, on peut comparer l'horizon souhaitable selon cette initiative, qui correspond souvent en partie à la raison d'être de l'initiative.

Afin de répondre à la question de recherche, il est nécessaire d'avoir des réponses qualitatives afin d'identifier la vision de chaque enquêté dans la transition agricole et alimentaire. Pour cela, la méthode d'entretien utilisée est celle de l'entretien semi-directif qui permet de collecter des données sous forme d'informations explicatives. Chaque question est ouverte et laisse la possibilité à l'interviewé de s'exprimer selon ses mots et ses enchaînements d'idées.

Un guide d'entretien est défini en amont afin d'avoir une ligne directrice de l'entretien mais l'enquêteur est libre de poser des questions dans le cas où d'autres hypothèses émergent.

L'étude s'est déroulée en deux temps :

1. Enquête auprès des têtes de réseaux des écosystèmes
2. Enquête des initiatives des écosystèmes

La définition d'une tête de réseau correspond à une personne légitime de représenter globalement l'écosystème. Cette personne doit avoir une vision globale des activités du réseau et une connaissance approfondie des actions et engagements mis en place par celui-ci. Plusieurs profils de tête de réseau sont possibles : directeur, responsable RSE, fondateurs... Les contacts des têtes de réseaux ont été fournis par le commanditaire de l'étude (Freddy Thiburce).

Pour donner suite à cette prise de contact, un entretien d'une durée d'une heure environ avec les cinq écosystèmes a été réalisé en utilisant le guide d'entretien présenté en annexe I.

Celui-ci demande aux enquêtés d'identifier trois initiatives de son réseau impliquées dans la transition agricole et alimentaire.

C'est donc à partir du premier entretien de l'écosystème qu'ont pu se dérouler les entretiens des initiatives. Un exemple de guide d'entretien spécifique est présenté en annexe II. A l'image des têtes de réseau, il vise à identifier la vision globale et déterminer quels sont les engagements dans les transitions.

La collecte de toutes ces informations qualitatives a permis d'établir des liens entre les différents acteurs et de voir les différences de chacun. Les visions des écosystèmes ne sont pas confrontées mais présentées individuellement dans un premier temps. L'analyse s'est basée sur des critères tels que la place de l'éthique et du respect de l'environnement, la notion d'alimentation santé, les attentes de consommateurs, l'utilisation du numérique et les différents accompagnements vers les transitions. L'objectif de ces critères est d'expliquer et démontrer les différences de vision des initiatives sur les mêmes thématiques. Des citations sont utilisées tout au long de l'analyse afin de mettre en valeur les réponses spontanées des enquêtés.

V. Synthèse des enquêtes

1. Les dynamiques portées par les écosystèmes

Les entretiens réalisés avec les têtes de réseau des écosystèmes ont montré une diversité très importante des visions et de leurs stratégies adoptées. En effet, par leurs activités, les écosystèmes ont un ressenti différent vis-à-vis de la transition agricole et alimentaire. De plus, leurs engagements sont plus ou moins visibles par les consommateurs en fonction de leur position au sein de la filière.

Dans l'ensemble, le rôle d'accompagnement des acteurs dans la transition est clairement identifié dans le déroulé des interviews. En effet, chaque porte-parole nous mentionne l'importance de mettre à disposition des solutions et des moyens pour permettre à ses adhérents de répondre aux nouvelles problématiques : attentes des consommateurs, préservation de l'environnement, contraintes de production...

Les modes de soutien aux initiatives peuvent être apportés sous des formats différents. Par exemple, Végépolys Valley et Village by CA proposent d'accompagner les processus d'innovation afin de développer des solutions et des projets.

Si l'écosystème Végépolys Valley présente des objectifs ciblés sur la production et l'utilisation du végétal, Village by CA mentionne également sa volonté d'accompagner les start-ups qui jouent un rôle dans la transition agricole et alimentaire.

Le rôle de l'ESA est porté par ses finalités pédagogiques et de recherche. En développant ses formations et l'ouverture d'esprit sur les différentes agricultures, l'ESA cherche à former les acteurs de demain aux enjeux pour lesquels ils seront confrontés. De plus, l'école est également porteuse de projets sur la recherche et souhaite accompagner tous les types d'agricultures.

L'activité du marché de Rungis est ciblée sur la logistique des produits. SEMMARIS, société gérante du marché joue principalement un rôle commercial avec les entreprises en proposant la location de bâtiment par exemple. Ainsi, la tête de réseau nous mentionne au cours de l'interview le fait que le rôle de la logistique est limité en comparaison à la production. L'écosystème cherche cependant à inciter les entreprises à opter pour des solutions plus responsables et durables.

Les actions du Réseau Vrac sont beaucoup plus proches du consommateur et plus ciblées sur le mode de distribution des produits. A l'image du marché de Rungis, il accompagne également les professionnels de son segment en constituant une structure d'adhérents. Ces écosystèmes jouent ainsi un rôle d'accompagnement et de représentation très important.

2. Des initiatives très diverses

Les initiatives identifiées par les têtes de réseau des écosystèmes sont également très différentes en fonction de leurs activités et domaines. L'analyse suivante permettra de les confronter sur différents critères mais il est possible de les placer dans un premier temps par rapport à leurs positions au sein de la filière. Les initiatives orientées vers la production agricole sont les suivantes :

- *Station expérimentale du Caté* : projets d'expérimentations légumières et horticoles afin de comprendre les besoins des productions.
- *Neofarm* : développement et gestion de fermes agroécologiques et technologiques pour la production de légumes durable.
- *Mycophyto* : apport et développement de solutions microbiologiques naturelles et accompagnement des acteurs agricole dans la préservation de la biodiversité

- *Berry Graines* : producteur de graines et de supergraines en agriculture biologique et conventionnelle.
- *Recherche sur la valorisation des protéines végétales dans l'alimentation humaine* : collaboration des laboratoires de recherche de l'ESA et des différents acteurs de la filière sur la diversification des cultures de légumineuses et leur valorisation.

Les initiatives qui opèrent dans le domaine de la distribution des produits et de services sont les suivantes :

- *L'épicerie des Julie* : entreprise qui propose des produits vendus en vrac et basés sur la démarche du zéro déchet.
- *SIIM* : société d'importation de légumes et fruits exotiques (groupe Omer Decugis)
- *Le Projet ISPAR* : est porteur de projets collaboratifs et propose également une offre de services liées à l'alimentation au sein d'une plateforme technique.

3. Les forces des initiatives

Les initiatives ayant des domaines d'activités caractéristiques, chacune d'entre elles disposent de forces internes qui se sont développées au fur et à mesure de leurs expériences et qui leur permettent aujourd'hui de se démarquer des autres entreprises dans leurs secteurs.

Concernant les initiatives du Réseau Vrac, Berry Graines réalise la vente de produits fabriqués en France ce qui leur permet d'avoir une relation de proximité avec leurs clients et d'identifier précisément leurs besoins et leurs attentes. L'épicerie des Julie quant à elle propose à la vente des produits en vrac, certifiés bio et locaux afin d'intéresser un public large à budget variable.

Du côté de Végépolys Valley, le projet ISPAR porté par l'institut Paul Bocuse regroupe plusieurs thématiques au sein d'un même projet ; les protéines végétales, la réduction du gaspillage alimentaire, le développement de produits avec moins de sel et de sucre, et les plats végétariens à base de légumineuses. Pour ce qui est de la station expérimentale du Caté, elle dispose d'un ancrage territorial important ce qui lui permet de réaliser ses essais dans un contexte similaire aux conditions réelles de production.

Pour l'Ecole Supérieure d'Agricultures, le projet de valorisation des protéines végétales dans l'alimentation humaine démontre que les légumineuses représentent une alternative d'avenir aux protéines d'origine animale.

Le but est de réduire les impacts sur l'environnement et sur la santé des consommateurs. Quant à Restoria, elle s'impose comme une référence de la restauration collective grâce à son offre de cuisine traditionnelle, saine et locale.

Concernant Rungis International, la société SIIM couvre un secteur important de l'offre des produits exotiques, elle est très proche des fournisseurs et producteurs et elle dispose d'une politique RSE très développée depuis sa création. Pour ce qui est de Dynamis, elle représente le premier grossiste français en agriculture biologique avec plus de 10 000 tonnes de produits traités par an et un grand réseau d'agriculteurs partenaires.

Pour finir avec Village by CA, Neofarm se charge de développer et de gérer des micro-fermes agroécologiques et technologiques tout en assurant le côté administratif pour offrir des modèles "clés en main" à ses clients. Mycophyto quant à elle propose des champignons mycorhiziens caractéristiques du terroir et de la plante cible afin d'optimiser la production et de remplacer les substances chimiques utilisées actuellement.

4. Les opportunités des initiatives

Les opportunités sont externes aux initiatives contrairement à leurs forces. Ce sont des caractéristiques durables sur lesquelles l'initiative ne peut pas agir. Elles impactent positivement le marché.

a. Politiques publiques

Les politiques publiques sont les opportunités les plus citées lors des entretiens. En effet, une politique publique institutionalise et donne du poids en contraignant ou en autorisant les citoyens à faire quelque chose. Les politiques publiques peuvent être de plusieurs natures et représenter chacune des opportunités. La loi Labbé qui va interdire l'utilisation de certains produits phytosanitaires est une réelle "chance" pour Mycophyto (qui propose des solutions naturelles pour remplacer les produits sanitaires) puisque : « *les industriels n'ont pas de solutions à 5 ans avec les lois qui arrivent* ». La loi AGECE en 2020 a introduit une définition de la vente en vrac et précise que tout produit doit pouvoir être vendu en vrac : une réelle opportunité pour le Réseau Vrac. Notre contact pour le Réseau Vrac constate également une évolution des politiques publiques en faveur de la réduction des déchets, de la réduction du gaspillage alimentaire et des produits en général et de la réduction des émissions de CO₂.

Pour terminer, le Réseau Vrac insiste sur le soutien de la part de la législation avec l'intéressement des organismes tels que l'ADEME, l'AFNOR et le Nutri-Score pour l'intégration du vrac dans le quotidien de notre société. L'enquête de l'unité de recherche LEVA (ESA) ajoute que les "recommandations de l'ANSES" sont un appui des politiques publiques.

b. Soutien financier et pour le développement du réseau

Il existe des plans politiques au niveau de la France et de l'Europe qui ont abouti à la création de réseaux autour des protéines végétales pour l'alimentation humaine. On peut citer pour exemple LEGGO, un projet collectif pour la filière légumineuse du Grand Ouest. Selon notre contact au LEVA « *ces réseaux permettent de regrouper les acteurs. Les filières commencent à s'organiser autour des enjeux.* » Le LEVA a répondu à un appel à projet d'Angers Loire Métropole (projet AGEPE) qui a pour vocation de voir la diversité des légumineuses produits dans le secteur et quelles sont les valorisations par les chaînes. Une opportunité de gagner en visibilité grâce au réseau de la communauté d'agglomération.

Le Réseau Vrac et le LEVA mentionnent également respectivement l'importance des subventions et du financement des agriculteurs, notamment pour développer certaines productions en particulier.

c. Augmentation de la demande

De manière générale, même si c'est une opportunité qui n'est pas identifiée par tous les enquêtés, l'augmentation de la population mondiale engendre mécaniquement une augmentation de la demande en produits et services alimentaires.

« On doit faire face à un défi qui est de nourrir la population mondiale qui va augmenter. On est à peu près sûr qu'on sera plus de 9 milliards d'individus en 2050, sachant qu'on est 7 milliards aujourd'hui je vous laisse faire le calcul mais ça nous fait une jolie augmentation dans les 30 ans à venir. » Village by CA

De ce fait, les initiatives n'hésitent pas à avoir une stratégie de croissance si elles le peuvent puisque la demande ne cesse d'augmenter.

« Les perspectives de développement des produits exotiques sont très fortes en raison notamment de l'accroissement de la production qui provient des pays en développement. »

SIIM

d. Des consommateurs plus informés

De manière générale, les consommateurs font de plus en plus attention à ce qu'ils mangent chacun avec une prise de conscience différente. Dans les attentes en hausse qui sont relevées par les enquêtés on note une « *forte poussée du local* » (Village By CA). Neofarm cite la même chose et essaye de répondre aux demandes des consommateurs qui se posent des questions : « *Que mange-t-on ? Quel est l'origine de ce que l'on mange ?* » (Neofarm).

« La crise du covid a été plutôt favorable à Neofarm. En effet, elle a provoqué une prise de conscience pour de nombreux consommateurs et a accéléré la demande d'une production locale. Les consommateurs attendent plus de transparence sur les manières de produire et de cultiver » Neofarm

Notre contact représentant le Réseau Vrac constate également des tendances de consommation qui convergent avec les orientations du réseau : favoriser les circuits courts et la relocalisation de la production.

e. Nouveaux modes de distribution

On observe une modification des formes de commerce et de distribution. Rungis nous fait part de l'opportunité de la tendance à la désintermédiation des relations commerciales.

« La vente à distance permet aux entreprises de couvrir des zones géographiques plus éloignées et de toucher de nouveaux clients. » Rungis

L'enquêté du Village By CA observe la croissance exponentielle des plateformes de livraison de repas à domicile. De plus en plus de clients utilisent ces plateformes, ce qui constitue une grande opportunité pour les acteurs du secteur : restaurateurs, livreurs, etc.

« Avec l'irruption d'Uber Eats il y a quelques années il veut [le consommateur] consommer ce qu'il veut, où il veut, quand il veut. » Village By CA

5. Des freins au développement des initiatives des secteurs "Agri-Agro"

Bien que les initiatives soient porteuses de forces indéniables, et qu'elles disposent d'opportunités, il ne faut pas oublier que de nombreux freins à leur développement existent.

Au fil de nos entretiens, les enquêtés nous ont ainsi fait part de ceux auxquels ils font face quasi quotidiennement.

a. Temps de production agricole

Un des premiers freins que l'on nous a évoqué est le temps de production agricole. En effet, l'agriculture est soumise à la contrainte de la nature qui impose des temps de latence relativement importants. Cela peut être vu de manière négative puisque toute activité dépend presque entièrement de la nature. L'agriculteur peut aussi bien voir sa richesse croître dans son champ que son "échec" s'amorcer. Différents points de vue s'opposent ici : richesse et force de la nature ou bien latence contraignante pour le développement d'une économie ...

« Le temps de production agricole est un temps long. Il faut un an minimum pour produire et donc dans une vie d'agriculteur on va avoir entre 40 et 42 revenus alors qu'un salarié c'est 42 fois 12 revenus. Tu peux donc nettement plus te planter quand tu as une récolte par an.

Cela incite peu au changement. » Village by CA

« En agriculture les projets quand vous les lancez sont à l'échelle de dix voir trente ans dans certains cas. C'est à dire qu'une cocoteraie développée n'arrivera pas dans les deux à trois prochaines années, c'est beaucoup plus long. » SIIM

Mycophyto évoque également le fait que l'agriculture implique de longs délais car de nombreux temps sont incompressibles. Il ne voit cependant pas cela comme une faiblesse, mais plutôt comme quelque chose de naturel. Selon Mycophyto, *« il s'agit simplement d'une question de point de vue et ce sont la nature et les itinéraires de culture qui mettent ce temps devant nous »*. Il ajoute également que ce temps incompressible ne doit pas être vu comme un inconvénient car il permet de proposer des produits de qualité, durables et reposant sur une R&D solide.

« Pour nous aujourd'hui pour les itinéraires de cultures c'est la même chose, on est en train de proposer une solution qui avant d'être mise sur le marché va être validée en conditions réelles. [...] On a validé depuis 4 ans avec tel domaine que ces espèces dans ce mix ont validé de manière positive telle problématique. [...] Ça prend du temps, mais pour moi ce n'est pas du tout un problème, c'est qu'il faut simplement faire comprendre aux gens que pour une solution durable il faut obligatoirement de la R&D et des investissements. » Mycophyto

Le temps de production agricole n'est donc pas un frein pour Mycophyto. Cependant, savoir l'expliquer et le justifier auprès des clients et des investisseurs est un réel défi au quotidien.

« Ceux qui ont compris ce sont des gens qui réfléchissent à 20 ans, 30 ans. La revitalisation des sols, la rénovation, venir recréer cet équilibre... ce sont des choses qui ont du sens. Par

contre il faut faire prendre conscience aux gens que ce n'est pas quelque chose qui se fait en 2 ans. [...] Toute la difficulté de mon travail chez Mycophyto, c'est d'arriver à faire passer ce message car on peut se retrouver face à des gens qui n'ont pas encore cette ouverture d'esprit ou cette dynamique. » Mycophyto

b. Accès aux marchés

Les marchés alimentaires et agricoles sont des marchés de matières “vivantes”, ce qui implique une grande volatilité des cours. Les marges dans ces secteurs sont très faibles. C'est ce que souligne Village by CA.

« L'accès au marché est difficile. Il faut trouver les partenaires, il faut trouver des fonds et ce n'est jamais simple. Encore plus sur la partie agricole avec la volatilité des cours. En ce moment ils sont plutôt bons donc si vous faites du blé c'est plutôt sympa mais il y a aussi des moments où ils sont bas et là la volatilité n'incite pas forcément à des investissements. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus rémunérateur l'agriculture. » Village by CA

La station expérimentale du Caté insiste également sur le fait qu'il ne faut rien tenir pour acquis dans le futur dans ces secteurs. Il prend pour exemple les changements climatiques ou encore « l'augmentation extrême du prix du gaz cette année qui met en péril certaines exploitations qui étaient déjà justes d'un point de vue rentabilité ». Les acteurs sont donc non seulement dépendants des conditions météorologiques et des coûts de fonctionnement de leurs exploitations.

Semmaris/Rungis nous évoque également que de nombreuses activités sont dépendantes à la fois de l'amont mais aussi de l'aval. Par exemple, les initiatives qui font de la revente ou de la transformation de produits issus de l'agriculture « sont dépendantes d'un amont agricole et d'un aval acheteur ». Il étaye ses propos en expliquant que les acteurs du secteur de la marée constatent que les acheteurs en aval ne sont pas affectés par les critères environnementaux mais surtout par le prix. Par ailleurs, ces acteurs de la marée ont un pouvoir de négociation très faible vis-à-vis des grands distributeurs. Ils ne peuvent donc que très faiblement exprimer leurs convictions et leurs valeurs à l'aval. Concernant l'amont des acteurs de la marée, ils font face à la raréfaction de la matière disponible. Nous comprenons donc avec cet exemple l'existence de la double dépendance envers l'amont et l'aval.

Le Réseau Vrac souligne par sa part la difficulté à « affronter la concurrence des industries [ici des produits emballés] par manque de moyens ». Le projet de recherche sur la valorisation des protéines végétales de l'ESA va également dans ce sens.

Ce dernier défend les protéines végétales et particulièrement les légumineuses, mais il constate que le secteur agroalimentaire n'est pas intéressé par ces projets « *car les transformations sont faibles et que les circuits sont courts* ». Cela a pour conséquence de freiner considérablement le développement des initiatives dans ce domaine.

Enfin, Neofarm reconnaît « *le lourd investissement* » pour développer des projets agricoles. Ce qui rend également difficile l'accès aux marchés pour des petites initiatives. Berry Graines parle lui de « *codes d'accès à divers marchés* » qu'il faut maîtriser.

c. Contraintes réglementaires et administratives

Plusieurs de nos interlocuteurs ont relevé que les contraintes réglementaires et administratives en lien avec l'agriculture et l'alimentation sont des freins au développement pour les initiatives. Berry Graines et Neofarm évoquent respectivement une « *réglementation qui est assez lourde* » et des « *fortes contraintes administratives* ». Semmaris/Rungis insiste également sur ce point et parle d'une réglementation omniprésente face à laquelle il est nécessaire de trouver des solutions.

« L'Ile de France a mis en place une ZFE (Zone à Faibles Emissions) qui va contraindre la circulation des véhicules carbonés dans la région. Les dérogations actuelles pour les camions transportant des produits alimentaires ne dureront pas. Nous allons donc devoir trouver des solutions pour mettre en place des systèmes logistiques plus propres. [...] La réglementation est de plus en plus forte concernant la gestion des déchets, des ressources, de l'énergie...

Semmaris doit trouver des solutions pour réaliser des bâtiments plus propres, moins consommateurs en énergie. » Semmaris (Rungis)

Le Réseau Vrac nous fait également part d'une problématique liée à son activité nouvelle sur le marché. Il évoque notamment le « *manque d'informations réglementaires vis-à-vis de la vente de produits non emballés* ». C'était un réel frein à ses débuts puisque ces produits n'étaient pas officiellement autorisés du fait de l'absence d'une réglementation à leur sujet. Il a fallu « *standardiser les contenants, mettre en place un protocole de nettoyage de ces contenants, déterminer les produits autorisés en vrac, etc* ».

Enfin, un dernier point soulevé notamment par Berry Graines est « *la lourdeur administrative pour les certifications* ».

SIIM observe la même chose dans le cadre de l'obtention de la certification Neutralité Carbone et explique que le travail de référencement de toutes les étapes de production « *regroupe une multitude d'acteurs ce qui peut rendre parfois l'obtention de cette certification très longue* ». Village by CA les rejoint tous les deux en donnant l'exemple concret des produits de biocontrôle en Europe.

« Le segment du biocontrôle - qui consiste à remplacer par des substances naturelles les produits chimiques et les pesticides - suit le même schéma d'homologation qu'une substance chimie en Europe. Cela veut dire qu'obtenir une autorisation de mise sur le marché prend quelques années, et en pratique quelques millions d'euros de tests. Aux Etats-Unis, ils ont un système législatif de fast-track » pour le biocontrôle donc c'est beaucoup plus rapide. Il faut compter entre 6 mois et un an pour avoir une homologation, ce qui permet une mise en marché beaucoup plus rapide. » Village by CA

Semmaris/Rungis évoque néanmoins l'importance des politiques publiques pour faire bouger les choses en matière de transition alimentaire. La station expérimentale du Caté la rejoint sur ce point et explique que « *c'est le cadre réglementaire qui engendre le plus de changements rapides, qu'ils soient bons ou mauvais* ».

Les contraintes réglementaires peuvent donc être vécues comme des freins mais également comme un catalyseur d'une transition alimentaire plus rapide. Nous notons cependant que nos enquêtés ont majoritairement ressenti la réglementation comme une contrainte forte au développement de leurs initiatives.

d. Manque de ressources, notamment humaines

Le manque de ressources, notamment de ressources humaines, est souvent évoqué lors des entretiens. Cela constitue un frein non négligeable au développement des activités. Plusieurs raisons sont identifiées comme les conditions de travail dans le milieu agricole. En effet, celui-ci possède beaucoup de contraintes en termes de pénibilité et d'horaires.

« On observe une baisse de la main d'œuvre disponible dans le milieu agricole » Végépolys Valley

« Le manque de personnel agricole est dû aux mauvaises conditions de travail et notamment à la non-sécurité de l'emploi et à la quantité horaire de travail. » Neofarm

*« L'attractivité du secteur agricole est en pleine croissance. Néanmoins, il faut continuer à revaloriser son image auprès du public. Le travail est notamment doté d'une certaine pénibilité. » **Station expérimentale du Caté***

Neofarm et le Caté ne sont pourtant pas fatalistes. Ils mettent en avant des solutions qui permettraient d'améliorer la situation. Très concrètement, Neofarm *« propose des contrats qui permettent aux agriculteurs d'être salariés avec un contrat de 35h/semaine »*. La station expérimentale du Caté explique pour sa part que *« la pénibilité pourra être réduite par l'utilisation future de la robotique et de la cobotique »*.

Neofarm évoque cependant une deuxième raison permettant d'expliquer le manque d'engouement pour le secteur agricole et notamment pour son domaine : le maraîchage. Il explique que la barrière des connaissances scientifiques nécessaires à l'activité agricole constitue un frein.

*« Le maraichage est un secteur difficile puisqu'il demande beaucoup de connaissances afin de proposer une grande variété de produits, de prendre soin des plants et de les commercialiser. » **Neofarm***

Pour terminer, le Réseau Vrac et le projet ISPAR évoquent eux-aussi un manque de personnel directement au sein de leur structure respective.

*« Le manque de personnel est une de nos faiblesses. » **Réseau Vrac***

« Aujourd'hui de nombreuses organisations sollicitent ISPAR pour y prendre part, mais il y a un manque de ressources humaines pour répondre favorablement à toutes les demandes. »

Projet ISPAR

e. Le changement d'échelle

Un point de difficulté évoqué par deux des enquêtés est le changement d'échelle. Neofarm qualifie *« les capacités de mise à l'échelle »* comme étant un obstacle. Aussi, Mycophyto voit là encore les choses sous l'angle du challenge.

*« Notre plus grand défi est d'être capable de proposer des solutions sur des volumes industriels mais à façon. Quand on parle de Mycophyto comme d'une solution qui pourrait révolutionner l'agriculture, c'est surtout là l'enjeu : d'être capable de faire une solution à façon mais pour des millions de plants sur des millions d'hectares. » **Mycophyto***

f. La rentabilité

Pour finir, la question de la rentabilité s'avère centrale dans le développement d'une initiative ou d'un projet. C'est tout à fait logique, car toute entreprise se construit sur un business model. Aussi, il peut s'avérer difficile de lancer une idée novatrice et disruptive car le marché peut ne pas être mûr ou être doté d'un plafond de verre car il ne concerne qu'un faible pourcentage de la population.

« Les produits proposés sont à environ 13% issus de l'agriculture biologique car le consommateur ne demande pas plus. » SIIM
« Le marché du Vrac, du bio et du local s'adresse en très grande partie aux catégories socio-professionnelles élevées. En effet, pour consommer du vrac, il faut du temps et de l'argent, les clients sont alors « logiquement bourgeois, et surtout des femmes blanches. » L'épicerie des Julie

Également, le frein au lancement d'une initiative porteuse d'un engagement dans la transition agricole et alimentaire peut venir de la rentabilité économique de la production en elle-même. C'est un des défis majeurs, si ce n'est le plus important, que doivent réussir à solutionner les porteurs d'idées novatrices dans le domaine agricole et alimentaire. D'autant plus que dans l'agriculture et l'alimentaire, et même en ayant un business model solide, la rentabilité ne s'obtient bien souvent qu'à long terme.

« La partie agricole et sa volatilité des cours [...], il y a des moments où ils sont bas donc cela n'incite pas forcément à l'investissement. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus rémunérateur l'agriculture. » Village by CA

« C'est quelque chose qui se fait sur le long terme. Et ça c'est un message qui n'est pas facile à faire passer parce que les gens sont encore un peu trop dans ce modèle économique du 'j'investis 20 000€ mais il faut que ça me rapporte 40 000€ à la fin de l'année'. Ici tu investis 20 000€ mais si ça marche tu vas gagner 2 millions dans 10 ans. » Mycophyto

« Les projets portés ont pour but de trouver une compétitivité durable. [...] Il ne faut pas oublier que les nouvelles variétés doivent toujours répondre à une logique économique. »

Station expérimentale du Caté

« Il a fallu faire le choix d'une culture [...], nous avons passé énormément de temps afin de trouver une variété présentant un avantage concurrentiel » Berry Graines

6. Un engagement dans la transition alimentaire par des visions diversifiées

a. Respectueux de l'environnement

La transition agricole et alimentaire est engendrée par de nombreux facteurs. L'un d'eux est néanmoins évoqué de façon récurrente pour expliquer cette dynamique de changement. Ainsi, le changement climatique en cours est l'explication la plus souvent avancée par les initiatives enquêtées. La transition s'opère alors dans un premier temps pour permettre aux filières agricoles et alimentaires d'être résilientes, durables et pérennes.

« *Comprendre les mécanismes de l'alimentation durable.* » **Projet ISPAR**

« *Proposer une solution durable qui va répondre à un changement climatique* » **Mycophyto**

« *Produire autant voire plus avec moins, de limiter l'impact environnemental et d'anticiper les changements climatiques. [...] Le Caté réalise annuellement une évaluation des variétés face aux changements climatiques.* » **Station expérimentale du Caté**

« *Il y a préservation des écosystèmes, ce qui inclut des notions de durabilité et de pérennité à long terme. [...] Réussir à produire plus et mieux avec moins, ce qui se rapporte aux principes de l'agroécologie.* » **Végépolys Valley**

« *Changer le mode d'agriculture dans le but d'adopter une agriculture résiliente et de faire changer les choses pour limiter les problématiques au niveau du sol. [...] Maîtriser les ressources vitales : l'eau et la terre* » **Berry Graines**

« *Adapter les systèmes agricoles au changement climatique.* » **Village by CA**

Pour faire face à ces changements climatiques, les initiatives proposent alors des solutions diverses et variées. Dans la majorité des cas, la fameuse phrase "produire plus avec moins" est évoquée. Mycophyto explique ainsi que « *la nature nous met à disposition des solutions, il suffit d'ouvrir le livre et décoder ces solutions* ». Pour cette entreprise, « *il faut se mettre dans une optique de biomimétisme, bio inspirée et bio sourcée* ». Allant dans le sens de ces propos, les autres initiatives expliquent qu'il est nécessaire de réduire l'utilisation d'intrants, qu'il faut recourir aux principes écologiques ou encore utiliser des techniques naturelles de production et de protection. La station expérimentale du Caté souligne ainsi que « *les pratiques sont de plus en plus vertueuses en France* ».

« *Moins d'intrants, moins de chimie, une agriculture qui dégrade moins les sols, qui émet moins de gaz à effets de serre.* » **Village by CA**

« *Berry Graines cherche à obtenir le label OFS d'ici 3 ans, label qui comprend la biodiversité. L'une des valeurs de l'initiative étant de mettre en avant les bienfaits de la terre au bénéfice de la production.* » **Berry Graines**

« *Aboutir à une diversification des cultures et permettre d'avoir moins de problématiques au niveau de l'environnement et de la santé des animaux.* » **Unité de recherche LEVA**

« *Neofarm utilise les techniques de l'agroécologie dans le respect du sol et de la biodiversité. Les cultures agrudent le sol.* » **Neofarm**

« *Introduire des méthodes de lutte contre les ravageurs qui soient respectueuses de l'environnement telles que la protection biologique intégrée* » **Station expérimentale du Caté**

Également, le projet ISPAR, le Réseau Vrac et l'épicerie des Julie expliquent quant à eux que la transition agricole et alimentaire s'effectue également par des actions qui ont un impact direct sur la clientèle et les consommateurs. Il faut ainsi se soumettre à la saisonnalité des produits, réduire le gaspillage alimentaire et les emballages proposés, ou encore sensibiliser les clients à l'écologie.

Pour terminer, Village by CA nous expose sa réflexion quant à « *l'idée d'une équation insoluble* » qui concernerait les aspects environnementaux. Selon cette initiative, tout changement positif dispose également d'une part de négativité. Il s'avère alors difficile de « *savoir où placer son curseur* » car cela demande de juger ce qui est acceptable ou pas. Pour étayer sa réflexion, Village by CA prend l'exemple de l'agriculture urbaine.

« *Si vous faites de l'agriculture urbaine en containers comme le fait Agricool, en utilisant des leds et un environnement complètement contrôlé, alors vous allez produire localement en faisant des économies d'eau et de pesticides, ça c'est très net. Cependant vous allez consommer beaucoup plus d'électricité que si vous êtes en plein champ.* » **Village by CA**

b. Santé

La prise en considération du facteur santé est aujourd'hui une des dynamiques les plus porteuses d'initiatives de transition agricole et alimentaire. La société SIIM explique ainsi que « *toutes les actions en santé sont menées sur les territoires au plus près des activités agricoles* ». Aussi, Végépolys Valleys apporte des précisions aux actions concrètement menées.

Il explique que la transition se fait actuellement avec « *un objectif de zéro résidu dans les aliments* ». Le projet ISPAR, Berry Graines et l'épicerie des Julie abreuvent également dans ce sens en ajoutant qu'il est nécessaire de développer des produits accessibles à toutes les bourses, ciblés pour chaque catégorie d'âges et ayant une bonne composition nutritionnelle.

*« Des repas goûteux et sains adaptés aux différentes populations : personnes âgées, enfants, patients. [...] Le développement de produits avec moins de sel et de sucre. » **Projet ISPAR***

*« Proposer des graines à haute valeur nutritionnelle et ne pas les retravailler afin d'offrir des produits avec un taux de pureté le plus élevé possible. » **Berry Graines***

*« La transition agricole et alimentaire évoque une alimentation plus accessible pour tous de manière à pouvoir offrir aux classes populaires autre chose que de la merde. » **L'épicerie des Julie***

Par ailleurs, l'unité de recherche LEVA pousse plus loin son analyse et fait le parallèle entre les habitudes de consommation occidentales qui ne sont pas optimales du point de vue de la santé, et le développement en cours de nouveaux produits basés sur les légumineuses.

*« Le système alimentaire occidental provoque une consommation trop importante de viande par rapport aux recommandations ANSES. La consommation excessive de viande a des impacts négatifs sur la santé [...]. L'introduction des légumineuses peut permettre d'avoir moins de problématiques au niveau de la santé humaine. » **Unité de recherche LEVA***

Cet intérêt porté aux légumineuses pour répondre à des problématiques de santé se retrouve également dans les discours de Végépolys Valley et Berry Graines qui parlent quant à eux de légumes oubliés ou encore de variétés et ingrédients anciens.

*« Il y a une réelle réappropriation des variétés et des ingrédients anciens du fait de l'accroissement des intolérances alimentaires telles que celle du gluten. » **Végépolys Valley***

*« Créer de la diversité dans la consommation de la population en faisant renaître les légumes oubliés » **Berry Graines***

Enfin le Caté, l'épicerie des Julie et Berry Graines font état d'une surutilisation des mots "sain" et "bio". Pour ces initiatives, ces mots ont aujourd'hui des définitions floues et confuses. Ils sont devenus des outils marketing car les marchés associés sont porteurs, mais ils n'assurent en rien la qualité d'un produit.

“Le mot ‘sain’ est devenu un mot fourre-tout qui veut à la fois tout et rien dire. Il sert principalement à réaliser du marketing, à tel point que maintenant s’en est trop” **Station expérimentale du Caté**

« Le paradoxe se présente entre la bonne alimentation et le bio. Bio = healthy ? Bio = bon ? Beaucoup de confusions coexistent sur le sujet. En parallèle, le bio s’est démocratisé et est devenu un réel business. » **L’épicerie des Julie**

« Le Bio a un manque de considération de la biodiversité et il y a une multitude de définitions que l’on peut accorder au Bio selon la provenance. » **Berry Graines**

c. Attente des consommateurs

Un des points communs les plus marquants entre les initiatives est leur volonté de répondre aux attentes des consommateurs. En effet, elles ont toutes identifié que les demandes ne cessent d’évoluer depuis quelques années avec des modes de consommation et des tendances de consommation qui sont de plus en plus diverses. Chaque acteur cherche donc à définir les envies des consommateurs précisément. Il est important de noter que la plupart des initiatives et des projets sont *« poussé par l’émergence de nouveaux modes de consommation »* comme l’évoque Végépolys Valley dans son interview.

« Les projets portés ont pour but de répondre aux attentes sociétales et d’anticiper les évolutions de la consommation. [...] Les demandes sociétales sont maintenant devenues la première raison de la mise en place d’une expérimentation. » **Station expérimentale du Caté**

« Comprendre les consommateurs et leurs différences : nouvelles attentes, nouvelles pratiques. [...] Impliquer davantage les citoyens de telle sorte à ce que les projets soient porteurs d’un fort impact. » **Projet ISPAR**

« Il a été nécessaire de faire des compromis afin de répondre au mieux à la demande du client. Nous sommes actuellement dans une société qui veut tout, tout de suite et tout le temps. » **L’épicerie des Julie**

« Berry Graine agit selon la demande des consommateurs afin d’accéder à un marché compétitif et dynamique. » **Berry Graines**

« Tout ceci tout en répondant aux attentes consommateurs qui sont de plus en plus variées et sophistiquées globalement. » **Village By CA**

Les attentes des consommateurs sont cependant définies plus ou moins clairement par les interviewés. Tandis que certains définissent des typologies de consommateurs très claires comme le Réseau Vrac et l'épicerie des Julie, d'autres ont plus de flexibilités et essayent de caractériser plusieurs profils de consommateurs.

« Les tendances de consommation qui convergent avec les orientations du réseau : favoriser les circuits courts et la relocalisation de la production. » Réseau Vrac

« Peu de personne saura faire des concessions sur leur confort et ce notamment chez les CSP+, cible principale du projet. » L'épicerie des Julie

« Il y en a qui vont vouloir manger de la viande, d'autres qui vont vouloir être flexitariens, d'autres végétariens, puis un quatrième voudra être végan. Il y a une forte poussée du local aussi, tout en ayant des consommateurs qui veulent beaucoup de variété. Et puis avec l'irruption d'Uber Eats il y a quelques années, il [le consommateur] veut consommer ce qu'il veut, où il veut, quand il veut. » Village by CA

L'ensemble des interviews mentionne donc la prise de conscience des consommateurs dans leur rôle au niveau de la transition agricole et alimentaire. Ces derniers semblent opter pour des solutions plus responsables, meilleures pour leur santé. Ils souhaitent avoir une certaine sûreté du produit en raison des méfiances toujours plus grandissantes envers les industries. Neofarm indique par exemple le souhait d'avoir une *« transparence sur les manières de produire et de cultiver »*.

Même si les attentes des consommateurs semblent aller vers des pratiques agricoles plus respectueuses qui sont souvent représentées par l'agriculture biologique, certains produits ne semblent pas montrer une demande croissante. Par exemple, SIIM mentionne que le volume consacré à l'agriculture biologique est suffisant par rapport à la demande des clients et ne nécessite pas d'augmentation dans l'immédiat.

« Les produits proposés sont à environ 13% issus de l'agriculture biologique car le consommateur ne demande pas plus. » SIIM

d. Numérique

De nombreux enquêtés ont mentionné la place des évolutions numériques dans la transition agricole et alimentaire. En effet, les nouveaux moyens techniques qu'offre cette technologie semblent être à même de répondre à de nombreux enjeux.

« *La variété des exemples de startups de l'AgTech et de la FoodTech, illustre la diversité de ce qui existe et de ce qu'il est possible de faire pour les transitions* » **Village by CA**

« *On vient de signer avec l'agglomération de Cannes Pays de Lérins [...] mais tout en mêlant la DeepTech, l'AgriTech dans ces solutions futures.* » **Mycophyto**

Aussi, Végépolys Valley, Neofarm et la station expérimentale du Caté apportent des précisions quant à la nature des moyens techniques apportés par le numérique. Ces initiatives font ainsi mention de l'usage des automates, des robots et des dispositifs homme-robot (cobotique). Ces outils numériques ont principalement pour rôle de réduire la pénibilité du travail quotidien, mais ils présentent également un intérêt sur le plan du pilotage de la production.

« *Dans l'amont des filières les robots ont une place de plus en plus importante car l'agriculture de précision est en plein essor.* » **Végépolys Valley**

« *Le travail est notamment doté d'une certaine pénibilité qui pourra être réduite par l'utilisation future de la robotique et de la cobotique.* » **Station expérimentale du Caté**

« *Neofarm a pour ambition de développer les robots et l'automatisation des exploitations. Nous sommes investis dans la recherche technologique pour réduire la pénibilité au travail. Il y a déjà eu de nombreuses avancées en termes de technologies sur le plan des cultures en plein champ et sous serre avec la robotisation pour réaliser des tâches. Le but est d'aider le maraîcher dans la conduite de son exploitation. Ces robots fonctionnent avec des applications de gestion maraîchère qui permettent de prévoir l'assolement, d'organiser les rotations, de planifier les récoltes et les livraisons et de détecter les maladies selon les variétés.* » **Neofarm**

Cependant, l'ESA met en lumière que la transition agricole et alimentaire n'est pas homogène sur l'aspect du numérique. L'école expose en effet qu'il existe une « *fracture numérique entre les professionnels du milieu agricole* ». La transition numérique actuelle présente donc des disparités importantes dans ce secteur, ce qui veut dire que certains acteurs éprouvent assurément des difficultés pour y prendre part.

« *Nous sommes en pleine réflexion sur la place du numérique dans le socle de compétences de notre ingénieur agronome. [...] Cette révolution concerne également l'amont de la production, avec les robots de traite ou encore l'électronique embarquée sur les machines agricoles. Mais on est encore qu'au début du changement*

*car cela pose également des questions sur la fracture numérique entre les professionnels du milieu agricole. » **Ecole Supérieure d'Agricultures***

Par ailleurs lorsqu'on parle de transition agricole et alimentaire, l'usage du numérique ne se limite pas qu'aux robots. Le projet ISPAR l'intègre par exemple à son offre de services. Grâce à son "Digital Lab", l'initiative souhaite comprendre le comportement des consommateurs sur internet vis-à-vis du secteur alimentaire. D'autres, comme l'épicerie des Julie, utilisent les outils numériques pour développer une communauté autour leur projet.

*« En termes d'infrastructures, certaines sont déjà opérationnelles tel qu'un lieu de tests dédié au digital (Digital Lab) » **Projet ISPAR***

*« Puis, les co-fondatrices communiquent sur les réseaux sociaux en créant un lien d'amitié avec les clients : tutoiement, prénom. Elles construisent une vraie communauté en rendant le Vrac plus ludique. » **L'épicerie des Julie***

VI. Conclusion

Nous avons cherché au travers de cette étude à caractériser les visions des différents acteurs de la transition agricole et alimentaire. L'étude bibliographique nous a dans un premier temps permis d'établir un cadre d'analyse et de préciser certains termes fondamentaux tels que "écosystème" ou bien "transition" par exemple.

Les thématiques des transitions restent encore très récentes et nécessitent une exploration approfondie des bouleversements sociaux, économiques et environnementaux qu'elles peuvent engendrer. Les recherches disponibles interrogent principalement les acteurs les plus connus dans les transitions agricoles et alimentaires. Or, nous cherchons avec cette étude à comparer d'autres entités également engagées mais moins visibles par le grand public.

La méthode utilisée nous a permis de recueillir des informations qualitatives sur les différents points de vue des interviewés. Nous avons ainsi pu observer la diversité des rôles des écosystèmes dans l'accompagnement des initiatives. La multitude d'initiatives montre que les engagements dans la transition agricole et alimentaire peuvent se faire sous différentes formes et que les définitions peuvent varier d'un acteur à un autre. En effet, même si nous observons des tendances à aller vers des solutions orientées sur l'agriculture responsable et plus spécifiquement biologique, ou encore la réduction de l'impact carbone, il est important de noter que les priorités restent différentes en fonction de la stratégie choisie.

Malgré la diversité des projets, nous sommes en mesure d'extraire un axe de développement commun à chacun d'eux : les attentes des consommateurs. En effet, ce sujet semble être au cœur des réflexions et est le principal moteur d'une transition.

Nous pouvons souligner certaines limites, notamment le fait que la majorité de l'activité alimentaire s'effectue par les industries ainsi que par la grande distribution, et qu'elles ne sont pas représentées dans cette étude. Cette limite a été soulevée par plusieurs des enquêtés et notamment par notre contact chez Rungis International.

« Avec la typologie d'acteurs que l'on interroge, on a une vision parcellaire du sujet de la transition alimentaire car il y a un manque d'informations sur la vision des industries agroalimentaires. En effet, ce sont des acteurs majeurs de la filière alimentaire. Aujourd'hui, la grande majorité de l'activité alimentaire se fait avec la grande distribution et les industries agroalimentaires. Rungis ne participe que partiellement à cette activité. » Semmaris

Par ailleurs, les divers entretiens réalisés au cours de cette étude nous permettent de relever quatre dynamiques distinctes, pour lesquelles chaque acteur mettra en place un processus propre à lui-même ; dans l'objectif d'atteindre un horizon souhaitable selon ses convictions. Ces dynamiques sous-jacentes qui se dégagent de nos entretiens pourraient donner lieu à un approfondissement, par la réalisation d'études sociologiques ciblées sur ces différents sujets par exemple.

Les quatre dynamiques sous-jacentes que nous avons relevées sont les suivantes :

- La temporalité : Nos enquêtés font état d'une temporalité importante en agriculture. Il y a donc une latence qui peut être vue comme une contrainte ou à l'inverse comme un mal nécessaire. Il serait alors intéressant de comprendre davantage la façon dont les acteurs de la transition agricole et alimentaire s'accommodent de cette temporalité inévitable.
- La tension entre les différents niveaux d'intervention : La mise à l'échelle de l'activité des initiatives peut représenter un frein au développement de celle-ci. Aussi, l'adaptation et les modifications propres à ce changement d'échelle semblent être différentes selon les ambitions territoriales de l'initiative. Une étude pourrait alors être réalisée sur les spécificités de mise à l'échelle que rencontrent les initiatives en fonction de leurs souhaits de développement.
- Ces derniers pourraient être classés en plusieurs catégories qui seraient la volonté de se développer sur : a) une zone assez restreinte c'est-à-dire à l'échelle d'un département ou

d'une région, b) le territoire national tout entier, c) le continent européen, d) l'entièreté du monde.

- Le nouveau rapport à la certification, la labellisation : S'affranchir des anciens labels en adoptant des nouveaux, afin d'agir dans le sens de ses propres valeurs et convictions, est une dynamique sous-jacente également observée. En effet de nouveaux rapports à la certification semblent émerger, que ce soit vis-à-vis du manque de considération de la biodiversité que nous cite par exemple Berry Graines, ou encore pour ajouter une identité singulière à sa production. De ce fait, investiguer davantage sur ce sujet pourrait permettre de comprendre la multiplicité d'éléments qui poussent les initiatives à se tourner vers de nouveaux labels et certifications.
- L'organisation des acteurs : L'étude de la transition agricole et alimentaire que nous avons réalisée laisse à penser que l'organisation et la structuration des acteurs a pris un virage différent de ce qui se fait classiquement aujourd'hui. Ces acteurs, résolument engagés dans une dynamique de mouvement, semblent mettre en avant qu'il est nécessaire d'impliquer l'ensemble des parties prenantes pour que la transition se fasse. Au travers d'une étude axée sur ce constat, il serait intéressant de caractériser les fondements d'un tel parti pris, de comprendre comment ils le mettent en action et également de mettre en lumière la façon dont ils sont eux-mêmes intégrés dans un écosystème en mouvement.

Grâce à cette étude, nous pouvons alors affirmer qu'il n'existe pas une seule et unique définition de la transition agricole et alimentaire ; il y en a une multitude. Les transitions observées sont tellement impactantes et globales pour le secteur agricole et alimentaire, qu'il serait inadapté de les cantonner à une seule vérité. Aussi, le concept de transition s'apparente dans notre cas à une notion de mouvement, où chacun trace son propre chemin à partir des valeurs qu'il soutient. Néanmoins, tous ces acteurs qui prennent leur propre direction semblent être reliés et faire partie d'un tout. Si nous devons expliquer ce phénomène, nous le comparerions à un océan. Il serait "le tout" dont nous parlons, et chaque initiative serait une avancée sur des littoraux distincts.

Annexes

ANNEXE I : GUIDE D'ENTRETIEN TÊTE DE RESEAU

Guide d'entretien pour l'écosystème ***

Bonjour, je suis étudiant(e) à l'École Supérieure d'Agricultures d'Angers. Dans le cadre de notre dernière année d'études d'ingénieur, nous devons réaliser des entretiens pour comprendre la diversité des initiatives qui s'inscrivent dans les transitions agricoles et alimentaires en France. Notre cadre d'analyse se focalise sur 5 grands écosystèmes dont celui que vous représentez : ***. C'est Freddy Thiburce qui m'a donné votre contact. L'entretien vise donc à mieux connaître et comprendre cet écosystème et ses initiatives. Il durera environ une heure.

Je suis accompagné(e) de ..., également étudiant(e) à l'École Supérieure d'Agricultures. Elle/il prendra des notes pendant l'entretien et réalisera un bilan/SWOT qu'elle/il vous présentera à la fin du RDV ?

Acceptez-vous que j'enregistre notre conversation de manière à retranscrire fidèlement cet échange et à ne pas déformer vos propos ? Je précise qu'ils seront anonymes.

1. * : Pourriez-vous me décrire l'activité de *** et votre rôle au sein de cet écosystème ?**

- En quelle année le marché a-t-il été créé ? ok
- Dans quel contexte a-t-il été créé ? ok
- Quelle est la raison d'être de *** ?
- Qui sont les acteurs de ce réseau ? Combien sont-ils ?
- Qui sont les partenaires ? Quel est l'objet du partenariat ?
- Quelles sont les ressources ? Comment les actions sont-elles financées ?
- Quelle est la hiérarchie au sein de l'écosystème ? Le rôle de la tête de réseau ?
- Comment le réseau est-il reconnu et/ou institutionnalisé ? Comment a évolué le nombre d'adhérents/de clients depuis la création ?
- Sur quel périmètre géographique *** est-il "actif" ? ok
- Qu'est-ce qui pousse les acteurs à faire partie de l'écosystème ?
- Qu'est-ce qui peut expliquer l'importance de *** aujourd'hui ?

- Selon vous, quels sont les points forts ? Ou à l'inverse les points de vigilance qui peuvent freiner le développement du réseau ?

2. *** dans les transitions agricoles et alimentaires

Nous parlons aujourd'hui de transition agricole et alimentaire, selon vous, quel est l'horizon vers lequel il faut tendre ?

- Mais comment définissez-vous une alimentation plus "saine, éthique, respectueuse de l'environnement" (reprendre ses mots), quelle échelle, quelle périphérie ?
- Quelles sont les valeurs et les engagements du marché de *** ?
- Quels problèmes tente de résoudre *** ?
- Depuis la création du réseau, les politiques publiques ont-elles changé dans le sens que vous espériez ? Pouvez-vous donner des exemples ?

3. Les initiatives de ***

Quelles sont les initiatives au sein de * qui sont les plus emblématiques ? En quoi, selon vous, ces initiatives participent à la transition agricole et alimentaire ?**

S'il/si elle ne sait pas quoi choisir : Si je devais en rencontrer 3, lesquelles ce serait ?

- En quoi consistent les initiatives ? A quels défis/problèmes proposent-elles de répondre ?
- Par qui sont engagées ces initiatives ?
- Ces initiatives sont-elles récentes / anciennes ?
- En quoi ces initiatives sont-elles représentatives ?
- Quels sont les canaux de communications pour les initiatives ?
- Quelles sont les règles à respecter pour qu'une initiative soit portée par votre réseau ?
- Selon vous, qu'est-ce qui peut freiner le développement des initiatives ? Au contraire, qu'est-ce qui peut expliquer leur succès ?

4. L'avenir de ***

- Quels sont les grands défis de *** pour l'avenir ? (Opportunités)
- A l'inverse, quels sont pour vous des grands points de vigilance ? Qu'est-ce qui peut constituer des menaces pour le développement de votre écosystème ? (Menaces)

5. Manger du sens

- *Connaissez-vous la start-up manger du sens ?*

Si non :

Manger du sens est une start-up lancée récemment sous forme de plateforme collective sur les sujets de la transition alimentaire. Elle cherche à faire interagir tous les acteurs qui peuvent jouer un rôle dans ces changements : entreprises agroalimentaires et autres, ainsi que les consommateurs.

- *Connaissez-vous les lauriers de la transition alimentaire ?*

Si non :

Toujours dans l'idée de favoriser l'interaction entre les acteurs, Manger du sens organise les lauriers de la transition alimentaire afin de faire participer des initiatives de toutes sortes autour de ce sujet. L'objectif est d'identifier dans un premier temps les 100 meilleures initiatives avec un impact positif. Ces initiatives sont ensuite évaluées par un jury afin d'élire les 12 meilleures. Ce concours favorise le retour d'expérience et valorise les initiatives prises par tous types d'acteurs.

Si oui :

Avez-vous communiqué au sein de l'écosystème pour inciter les initiatives à concourir ?

6. Talon sociologique

- Sexe : Homme Femme
- Quel est votre année de naissance ?
- Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?
- Votre rôle de "tête de réseau" est-il votre métier à temps plein ? Si non, quelle-est votre profession ?
- Quelle est votre situation conjugale actuelle ? le cas échéant quelle profession exerce votre conjoint ?
- Quelle profession exerçaient / exercent vos parents ?
- Etes-vous impliqué(e) dans d'autres associations que RUNGIS ? Si oui, lesquelles ?

Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé.

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN INITIATIVE

Guide d'entretien initiative ***

Bonjour, je suis étudiant(e) à l'École Supérieure d'Agricultures d'Angers. Dans le cadre de notre dernière année d'études d'ingénieur, nous devons réaliser des entretiens pour comprendre la diversité des initiatives qui s'inscrivent dans les transitions agricoles et alimentaires en France. Notre cadre d'analyse se focalise sur 5 grands écosystèmes dont celui qui vous caractérise : Village By CA. C'est ... qui m'a donné votre contact. L'entretien vise donc à mieux connaître et comprendre cette initiative. Il durera environ une heure.

Je suis accompagné(e) de ..., également étudiant(e) à l'École Supérieure d'Agricultures. Elle/il prendra des notes pendant l'entretien et réalisera un bilan/SWOT qu'elle/il vous présentera à la fin du RDV.

Acceptez-vous que j'enregistre notre conversation de manière à retranscrire fidèlement cet échange et à ne pas déformer vos propos ? Je précise qu'ils seront anonymes.

1. L'initiative

Pourriez-vous me décrire votre initiative et votre rôle dans la transition alimentaire ?

- En quelle année l'*initiative* a-t-elle été créée ?
- Dans quel contexte a-t-elle été créée ?
- Pourriez-vous nous citer une ou plusieurs actions emblématiques de votre initiative ?
- A qui ces actions s'adressent-elles ?
- Quels sont les défis proposés par ces actions ?
- Qui sont les acteurs/réseaux de cette initiative ? Combien sont-ils ?
- Qui sont les partenaires ? Quel est l'objet du partenariat ?
- Quelles sont les ressources ? Comment les actions sont-elles financées ?
- Quelle est la hiérarchie au sein de l'initiative ? Le rôle de la tête de réseau ?
- Sur quel périmètre géographique votre initiative est-elle "active" ?
- Qu'est-ce qui pousse les acteurs à faire partie de cette initiative ?
- A vos yeux, qu'est-ce qui fait la valeur de votre initiative ?
- En quoi a-t-elle un impact positif pour la société ?
- En quoi est-elle innovante ?

- Quels sont les canaux de communication que vous employez pour votre initiative ?
- Selon vous, qu'est ce qui peut freiner le développement de votre initiative ? Au contraire, qu'est-ce qui peut expliquer son succès ?

En quoi, selon vous, votre initiative participe à la transition agricole et alimentaire ?

2. L'initiative dans les transitions agricoles et alimentaires

Nous parlons aujourd'hui de transition agricole et alimentaire, selon vous, quel est l'horizon vers lequel il faut tendre ?

- Mais comment définissez-vous une alimentation plus “saine, éthique, respectueuse de l'environnement” (*reprendre ses mots*), quelle échelle, quelle périphérie ?
- Quelles sont les valeurs et les engagements de *l'initiative* ?
- Quels problèmes tente de résoudre l'*initiative* ?

4. L'avenir *de l'initiative*

Quels sont les grands défis *de l'initiative* pour l'avenir ? (*Opportunités*)

A l'inverse, quels sont pour vous des grands points de vigilance ? Qu'est-ce qui peut constituer des menaces pour le développement de votre écosystème ? (*Menaces*)

5. Talon sociologique

- **Sexe** : Homme Femme
- Quel est votre **année de naissance** ?
- Quel est le **diplôme** le plus élevé que vous ayez obtenu ?
- Votre rôle de “tête de réseau” est-il votre métier à temps plein ? Si non, quelle-est votre **profession** ?
- Quelle est votre **situation conjugale** actuelle ? le cas échéant **quelle profession** exerce votre conjoint ?
- Quelle **profession exerçaient / exercent vos parents** ?
- Etes-vous impliqué(e) dans d'autres associations ? Si oui, lesquelles ?

Merci de votre temps accordé à notre étude.

Bibliographie

FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations). Le système alimentaire et les facteurs qui influent sur la sécurité alimentaire des ménages et la nutrition. [en ligne]. Disponible sur <https://www.fao.org/3/w0078f/w0078f06.htm> Consulté le 29.11.2021

FARLA J., MARKARD J., RAVEN R., COENEN L. ; 2012. Sustainability transitions in the making: A closer look at actors, strategies and resources. *Technological Forecasting & Social Change*, 79, 991–998.

GEELS F. W. ; 2002. Technological transitions as evolutionary reconfiguration processes: a multi-level perspective and a case-study. *Research Policy*, 31, 1257-1274.

GEELS F. W., SCHOT J. ; 2007. Typology of sociotechnical transition pathways. *Research Policy*, 36, 399–417.

GEELS F. W. ; 2010. Ontologies, socio-technical transitions (to sustainability), and the multi-level perspective. *Research Policy*, 39, 495–510.

HELBLING T. ; 2010. Qu'entend-on par externalités ? Ce qui se produit quand les prix n'intègrent pas complètement les coûts. *Finances & Développement*, décembre 2010, 48-49.

LUBELLO P. ; 2013. L'évolution récente de l'agriculture brésilienne : entre enjeu alimentaire et globalisation. *Mondes en Développement*, 161, 107-128.

LUBELLO P., FALQUE A., TEMRI L. ; 2016. Des systèmes agroalimentaires en transition. 7-16.

MARTIN-PREVEL Y., MICHELS S., POULAIN J.-P. ; 2015. Transition alimentaire : pourra-t-on éviter le grand carnage ? *Les tables rondes "Développement Durable"*.

RASTOIN J.-L. ; 2018. Accélérer la transition vers une alimentation durable par un changement de paradigme scientifique et économique et des politiques publiques innovantes : éditorial. *Systèmes alimentaires / Food Systems*, 3, 17-27.

SOLAGRO, 2017 ; Afterres 2050, un scénario de transition agricole et alimentaire.

TAPIA C. ; 2001. Editorial. *Connexions*, 76, 7-13.

VAL DE DROME EN BIOVALLEE ; 2021 (1). L'alimentation face aux enjeux environnementaux et de santé. [en ligne]. Disponible sur <https://www.valdedrome.com/7571-alimentation2050.htm> Consulté le 29.11.2021

VAL DE DROME EN BIOVALLEE ; 2021 (2). Economie agricole et alimentaire. [en ligne]. Disponible sur <https://www.valdedrome.com/7571-alimentation2050.htm> Consulté le 29.11.2021